

sieur, démesurément longues ! Cachez vos oreilles, ô Midas ! Et puis je remarque une frappante analogie entre les âneries débitées autrefois sur le compte des professeurs de collège — et les vôtres. Ce n'est qu'une plate réédition. Et il n'y a plus que vous qui fassiez entendre ce brainent-là, dont l'harmonie couvre pour vous seul l'écho des expositions de Chicago et de Paris. Les professeurs de belles-lettres, et les autres, ah ! — et je demande pardon à mes éminents confrères, bien qu'elle ne puisse les souiller, d'avoir attiré sur eux votre bave de gentilhomme, — je les ai vus réunis en congrès en juin dernier sous les auspices de l'Université. Assemblée imposante et auguste comme il ne vous a sans doute jamais été donné d'en voir et qui eût été capable de donner quelque idée de la sagesse et du savoir même à un Narcisse Meunier. Ils étaient là soixante-dix, les uns vétérans de l'étude et de l'enseignement, les autres l'honneur, quoique jeunes, de leur maison et du pays, la plupart gradués des Facultés européennes. Le moindre rapprochement entre vous et le moindre d'entre eux lui ferait injure. — Mais descendons de ce spectacle fortifiant et revenons à notre sujet, qu'il ne faut pas perdre de vue, et qui a bien aussi son prix, par contraste. Abordons un peu le détail.

Vous parlez de manuel, vous vous travaillez pour tourner en ridicule mon *petit recueil*. Tiens ! l'autre jour, je n'enseignais que Veuillot. Maintenant, j'ai un recueil. Ça va bien. Il y a aussi le *recueil de Discours de circonstances*, de M. X, où la suffisance le dispute à la banalité. Je ne l'ai pas encore adopté, celui-là. — Vous badinez lugubrement sur mes énumérations d'auteurs, et vous en faites vous-même, et quasi les mêmes. Alors, quoi ? Vous avez aussi un *petit recueil* ? Vous deviez au moins choisir des noms nouveaux dans les *etc.* par lesquels je remplace les auteurs que je ne sais pas, et que vous savez, vous, apparemment. — Vous dites que j'en suis à Sainte-Beuve pour la critique. Vous n'êtes pas dégoûté ! Vous sous-entendez avec des airs de savantasse qu'il y a aujourd'hui Jules Lemaitre, par exemple. Mais Jules Lemaitre lui-même en est à Sainte-Beuve. Lisez plutôt la préface de ses *Contemporains*. Au reste, ce n'est pas, comme vous dites, que j'en sois à Sainte-Beuve, à Leconte de l'Isle, à Henri Martin. Je pêchais dans le tas, voyez-vous, en

recensant votre paroisse. J'estime, d'ailleurs, chez ces auteurs, comme chez les autres, ce qu'il y a d'estimable. Vous faites fi d'Edmond Biré et du P. Delaporte, vous ! Ce n'est pas pour ajouter du lustre à votre esprit. Il est vrai que le P. Delaporte est un jésuite, que M. Biré a mis Victor Hugo à sa place et en bonne lumière la face des cancre de la Révolution. — Vous prenez en mains la cause des femmes auteurs. A votre aise, et, pour me référer au commencement de cet article, rien ne vous empêchera de renouveler les exploits de l'héroïque chevalier de la Manche. Mais quand vous dites que beaucoup de femmes, en ce siècle, ont écrit "sans provoquer aucune récrimination," le livre seul de Barbey d'Aurevilly serait là pour vous démentir. — Vous demandez que je prouve ce que j'avance sur Louis Veuillot. Je l'avais fait dans quatre articles précédents de l'*Oiseau-Mouche*. Cela avait-il seulement été lu de nos Grâces ? Il était temps de leur ôter le triple bandeau qui les cachait à elles mêmes et auquel la galanterie, cruelle à la fin, n'osait toucher. Les avertir qu'on les montrait du doigt était de la vraie charité.

Et que venez-vous parler de charité, vous dont la langue est un dard ? Je ne vous ferai pas l'honneur, Monsieur, de vous attribuer la prudence du serpent. Je viens de démontrer le contraire et maître Aliboron trouverait à redire. Je ne vous accorde que le venin, un venin lâche et hypocrite, que vous jetez sur ce qu'il y a de plus noble et de plus respectable, sur nos maisons d'éducation, sur notre corps enseignant, mais avant tout sur la soutane, sur le prêtre, dont la seule vue, on le sent, vous crispe. Vous jetez votre venin sur lui quand vous le montrez au-dessous de ses devoirs d'état dans l'enseignement, quand vous l'accusez "d'écrire dans les journaux contre n'importe qui et sur n'importe quoi," quand vous lui donnez des dehors repoussants, que vous le traitez de "pion ignare," enfin quand vous dites "qu'il est indigne d'un prêtre" d'appeler ridicule une chose ridicule. Vous n'épargnez pas même MM. de Labriolle et Laurentie, à qui vous prêtez vos bas sentiments. Voilà ce que, *sans penser*, je pense de vous, monsieur Narcisse Meunier.

ABNER.

Un mot à Mme Dandurand

Il faut avouer que la discussion présente n'a pas provoqué de la part de la gentilhommeerie mont-réalaise une levée de boucliers en faveur de madame Dandurand. Le pauvre sire dont il a été question plus haut s'est seul présenté. Et je répète que cela me désole. Notre héroïne a dû reprendre les armes personnelle-

ment. L'article où elle me répond est bien anodin au fond et bien innocent. Laisant la question intacte, elle emploie deux colonnes de la *Patrie* à folâtrer autour de mes devoirs professionnels, sur la région où j'habite, qu'elle trouve située pas mal au Nord, sur mes procédés de style, qui lui font assez grand pitié, mais qu'elle analyse néanmoins avec un soin infini, ce qui me fait beaucoup d'honneur. Il est vrai que cette dame dénature passablement le sens de mon article, et quiconque l'aura lu en son entier en sera frappé. Mais enfin sur tout cela je passe aisément condamnation, non moins que sur les malices féminines qu'on se permet à mon endroit. Je veux être bon prince. J'ai été dur, j'en conviens, quand il a été question de Veuillot, beaucoup moins pourtant, Madame, ce me semble, envers vous-même qu'à l'égard d'une classe d'écrivains et d'adversaires. Mais dès qu'il ne s'agit que de vous et de moi, je suis prêt à fermer les yeux sur vos imperfections, même de style et de logique. Je ne relève même pas vos petites perfidies, que chacun comprendra.

Je me borne à deux ou trois points de détail. Le mot "nymphé" vous taquine, c'est évident. Vous constaterez avec satisfaction, si vous daignez parcourir l'article précédent, que je l'ai remplacé par un autre qui représente exactement, je vous jure, l'idée que le premier m'offrait. — Et à propos de ce concile, permettez-moi de rétablir la citation que vous tronquez, n'est-ce pas, Madame ? Voici la phrase de Veuillot : "La Société des Gens de Lettres, et M. Vincent, mon portier, disent quelquefois, en façon plaisante, qu'un concile dou-ta si les femmes ont une âme." — Enfin, comme bouquet, Madame,